

# HERVE TAVERNIER PREPARE LE RETOUR DE LA BACHELIQUE

NL 3 Jan 22 MAGALI DOMAIN



**Féru d'histoire locale, le Calaisien Hervé Tavernier possède de multiples collections.**

La silhouette typique de la Courguinoise que l'on connaît ne doit pas éclipser d'autres éléments de son costume traditionnel. Hervé Tavernier se propose d'en remettre quelques-uns en avant, dont la bachelique.

Parmi tous les trésors en provenance directe du passé qu'il conserve, Hervé Tavernier est particulièrement fier des éléments du costume folklorique courguinois qu'il a réussi à récolter au fil des ans. *« J'aime à dire que je suis un folkloriste. J'ai toujours voulu en savoir plus sur les traditions culturelles du peuple maritime qui m'a tant marqué pendant mon enfance, baignée par l'ambiance qui régnait au Courgain. Malheureusement, après la Seconde Guerre mondiale qui a détruit le quartier, beaucoup de choses ont été perdues malgré les efforts de Maurice Brygo qui était parvenu à faire revivre les costumes des Courguinoises grâce au groupe folklorique qu'il avait créé ».*

## LA RICHESSE DE LA PANOPLIE DE LA COURGUINOISE

Au-delà des gravures et photographies des femmes de matelots calaisiens, images relativement peu diffusées de nos jours, par quel biais le grand public connaît-il en effet la Courguinoise ? En dehors de quelques rares supports publicitaires et de la statuette ornant l'un des pignons de l'immeuble de la Matelote face au bassin du Paradis, ce sont les membres du groupe de Maurice Brygo, actif dans les années 1950, 1960 et 1970, qui ont permis à cette silhouette de demeurer inscrite dans la mémoire collective des Calaisiens. Par la suite, les Dames de la Halle ont pris le relais. Appartenant à toutes les classes d'âge, des femmes ont régulièrement revêtu, lors d'occasions particulières, des vêtements d'antan pour mieux perpétuer un monde perdu.

*« Encore aujourd'hui, à Boulogne-sur-Mer, à Etaples ou au Portel, les traditions folkloriques liées au monde de la mer apparaissent beaucoup plus vivantes qu'à Calais. Pourquoi ? Sans doute en raison du caractère restreint, chez nous, de la communauté des gens de mer, numériquement plus importante dans ces trois autres ports. Le fait est qu'à Calais nous avons perdu de vue certains éléments de la tradition du costume. Je souhaite en être l'un des gardiens. Il se trouve que j'ai réussi à recueillir au cours de mes recherches certains effets qui ne sont plus associés par le public à la silhouette de la Courguinoise, perçue de nos jours de façon trop uniforme. Je voudrais remettre ces éléments à l'honneur »* explique Hervé. On a en effet l'habitude d'associer, de façon systématique, la Courguinoise à son soleil de dentelle. *« Bien sûr, cette coiffe très typique est la plus spectaculaire. Mais c'est surtout une coiffe d'apparat. Elle était loin d'être celle qui était la plus portée par des femmes qui travaillaient sur les quais, ou qui allaient pêcher la crevette sur le rivage. L'usage de la bachelique a été totalement oublié à Calais. Une amie en a récupéré une qui m'appartient désormais. C'est une pièce vestimentaire assez lourde, très travaillée : tricotée avec de la laine épaisse, agrémentée de rubans et de pompons faits en chenille, les Courguinoises s'en servaient pour se prémunir du froid et du vent. Ma grand-mère possédait une bachelique et en parlait comme de son « châte de tête » »* se souvient Hervé Tavernier.

## LA BACHELIQUE, LE CHÂLE DE TOUS LES JOURS

Légèrement en pointe dans le dos, dotée de deux grands pans de chaque côté, la bachelique permet de bien protéger le haut de la tête (mis en valeur par les pompons de fantaisie), les épaules et le cou si l'on noue les pans. La pièce qui est aux mains d'Hervé et qui date d'avant-guerre est noire, mais on sait que des modèles de couleur claire ont été confectionnés, sans doute par les Calaisiennes elles-mêmes. *« C'est vraiment très difficile de retrouver des bacheliques. Marie-Christine Hamez, membre de mon groupe « Calais d'antan et d'aujourd'hui, mémoires du Courgain » est en train d'en fabriquer une réplique. Mon but est de remettre en lumière cette coiffe, répandue sur tout le littoral de la mer du Nord et de la Manche, auprès des Calaisiens, car elle fait partie de leur patrimoine. »*

Sur certains clichés du temps de Maurice Brygo, la bachelique apparaît çà et là : ainsi, la Courguinoise Marie Barbet, entourée de femmes arborant fièrement un soleil de dentelle, en porte-t-elle une dans les années 1960. Plus loin dans le temps, la fameuse « Nana » (née Hélène Leroy épouse Pichon) qui tenait une baraque à frites rue Pierre Mulard (un lieu d'intense sociabilité où l'on s'échangeait tous les potins du quartier) est revêtue de la bachelique sur l'unique photographie que l'on ait gardée d'elle. Au sein de l'énorme banque d'images dans laquelle Hervé Tavernier puise pour reconstituer le passé, on repère

d'autres traces du port de la bachelique, qui a disparu des manifestations folkloriques au fil du temps. Il s'agissait pourtant d'un élément porteur d'une grande authenticité. *« Il faut savoir que le châle à l'effet satiné de couleur bleu ciel, souvent porté lors des reconstitutions contemporaines, remonte en fait aux années 1930. Léon Vincent, alors maire de Calais, voulait promouvoir le Courgain, un quartier avec lequel il entretenait des liens très étroits. Pour sublimer le costume des matelotes, il avait fait l'achat de nombreux châles qu'il a distribués aux Courguinoises. Fabriqués loin de Calais, damassés et richement décorés de motifs de marguerites, la plupart étaient de couleur mauve. Le bleu ciel, plus flatteur, a sans doute été introduit par la suite. La bachelique est en fait une sorte de châle, très couvrant, porté dès le XIXème siècle. Elle était plus pratique pour travailler et plus facile à assujettir que le châle satiné, qui glisse facilement des épaules »* détaille Hervé Tavernier.

## **REDÉCOUVRIR LA MANTE ET LA CARMAGNOLE**

Marie-Christine Hamez, Chantal Pallu et Danielle Kerfriden sont les fidèles alliées d'Hervé lors des manifestations qu'il organise régulièrement pour continuer de faire vivre les traditions. *« Je souhaite remettre à l'honneur, notamment, la ceinture que les Courguinoises portaient fréquemment à la taille, alors que l'on utilise presque toujours un ruban. À l'extérieur, la mante ou mantelet était de mise. Les matelotes s'emmitouflaient dans une longue cape noire fermée par une double boucle en argent, souvent équipée d'un énorme capuchon et parfois d'une capeline »* commente Hervé Tavernier.

*« Est-ce que les Courguinoises portaient un soleil avec leur mante ? Cela ne devait pas être très simple d'allier les deux car il ne fallait pas recouvrir l'auréole de dentelle au risque de l'écraser. Habillées de cette mante et coiffées d'une bachelique, l'allure des Courguinoises rappelait un peu celle des religieuses et était marquée par un côté sombre. Mais ce n'est là qu'une facette de leurs usages vestimentaires. On sait aussi qu'elles portaient des carmagnoles, des vestes courtes, serrées à la taille, très colorées et qui étaient agrémentées d'un « mouchoir » fantaisie, qu'elles plaçaient autour de leur cou. Le rouge était ainsi une couleur très répandue dans la panoplie de la Courguinoise. Là encore, cet usage s'est estompé des mémoires ».*

Des carmagnoles sont en cours de fabrication par Marie-Christine, Chantal et Danielle. Elles doivent redessiner des patrons et se mettre en quête d'étoffes rappelant le plus possible l'aspect des tissus d'antan, qui ne manquaient pas de somptuosité. *« Pour compléter la silhouette, je mets à disposition de mes amies de véritables galoches aux semelles de bois, tapissées de laine à l'intérieur. Les Courguinoises étaient chaussées ainsi »*. On a hâte de pouvoir admirer ces dames ainsi équipées de pied en cap. Mais il ne faudrait pas qu'elles oublient leur parure de bijoux... Sur ce sujet, Hervé Tavernier se révèle intarissable. Pour en savoir plus, rendez-vous pour un prochain article dans Nord-Littoral !

## UNE SILHOUETTE QUI N'ÉTAIT PAS LONGILIGNE

« Une erreur souvent commise dans les reconstitutions consiste à montrer des matelotes longilignes. Ce type de silhouette, en vogue de nos jours, n'était pas du tout celle des Courguinoises, qui aimaient accentuer la finesse de leur taille par le port d'une ceinture et par l'ampleur de leurs jupons. Elles en portaient généralement trois superposés. Ils étaient fabriqués avec un jeu de plis qui leur conféraient une allure bouffante et élargissaient les hanches. On l'ignore souvent, mais les Courguinoises pouvaient aussi porter des faux-culs, à la mode vers 1880. On conserve aussi des photographies où des Courguinoises arboraient une traîne prolongeant leur jupe... comme des princesses ! ».

## La fontange de dentelles, avant le soleil



Zélie, marchande de noix de la place d'Armes, porte la fontange.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, les Courguinoises entouraient aussi leur chevelure d'une délicate fontange, nous confie Hervé Tavernier, avant d'en déployer une sous nos yeux. Le terme de « fontange » nous vient du temps de Louis XIV, dont l'une des maîtresses, la duchesse de Fontanges, avait mis à la mode une coiffure étagée composée d'une série de rang de dentelles « à potelage », en fait tuyautées à l'aide d'un fer chauffé à haute température. La fontange populaire du Courgain, limitée à trois rangs, n'atteignait pas les hauteurs de celles de ces dames de la cour : d'allure plus modeste, sa sophistication n'en laissait pas moins présager l'apparition du fameux soleil. Cette coiffe est celle de la marchande Zélie, qui vendait des noix sur la place d'Armes avant-guerre et dont on garde une célèbre photo.

## Vêtements: donner une idée plus large du patrimoine



Marie-Christine Hamez porte la coiffe "fontange" qu'elle a reconstituée.

Marie-Christine Hamez participe au travail de folkloriste d'Hervé Tavernier. Elle nous en dit plus : « Je suis née au milieu des étoffes que ma maman savait si bien coudre pour en faire des vêtements. Avec les autres amies qui s'habillent et cousent aussi, nous souhaitons donner une idée plus large de ce patrimoine vestimentaire qui ne se réduit pas au "soleil", coiffe emblématique de la Côte d'Opale. Nous nous attachons à respecter l'esprit du quotidien qui dictait la nécessité de se vêtir de façon pratique et simple pour travailler. En ce qui concerne la coiffe "Fontange", j'ai observé son architecture et l'ai reproduite à l'aide de matières et de dentelles de ma collection. J'ai reproduit le châle dit "bachelique" réalisé en passementerie de laine en tricotant un canevas au crochet sur lequel j'ai brodé avec de la chenille. Ce qui est plus difficile c'est trouver des tissus plutôt anciens ou à l'aspect de matières naturelles, aux coloris et aux dessins en vogue entre 1900 et 1960. Nous chinons divers affiquets anciens qui apportent aussi la petite touche du passé : broches, boucles, boutons, fermoirs. »